

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

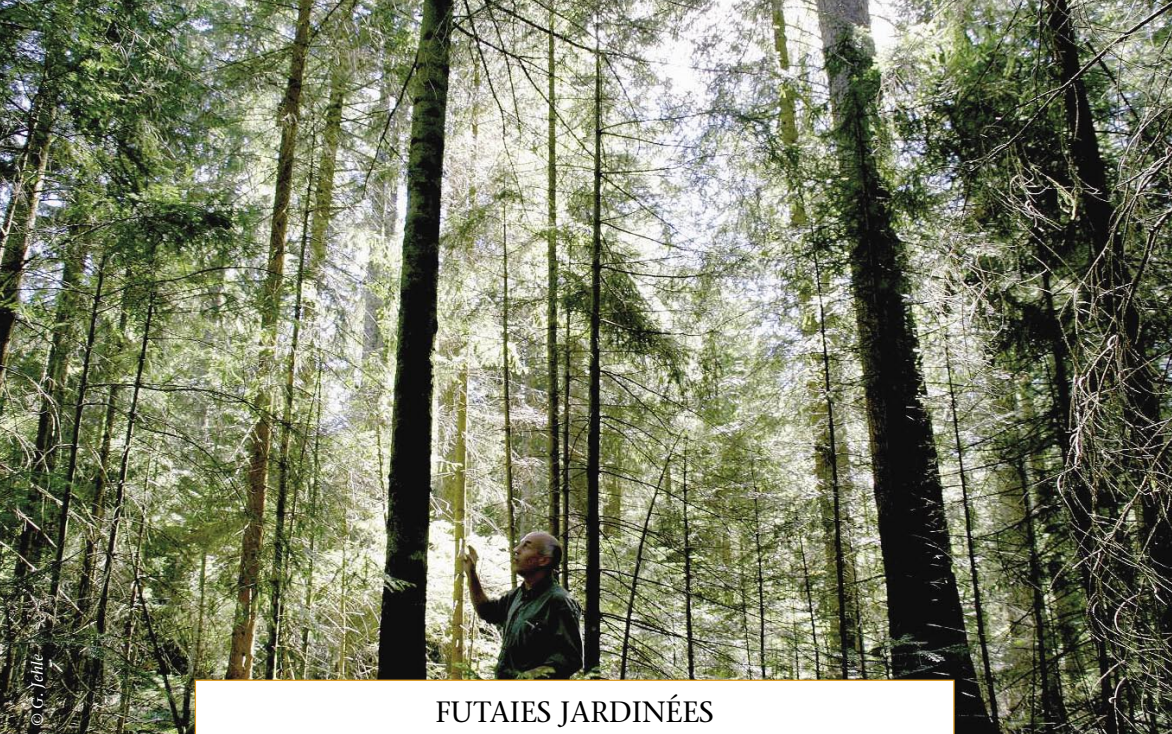
foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



FUTAIES JARDINÉES ET PEUPELEMENTS EN VOIE D'IRRÉGULARISATION EN FORÊT NOIRE

GEORG JEHLÉ

En Forêt Noire, les forestiers utilisent une combinaison de chiffres correspondant aux proportions de catégories de bois pour caractériser la structure de la forêt. Cette structure se modifie sans cesse et la futaie jardinée « modèle » n'existe pas. Par contre, cet outil leur permet d'orienter la gestion afin de se rapprocher ou de se maintenir le plus près possible d'une structure irrégulière.

La futaie jardinée est une forme de gestion forestière durable, dans laquelle des arbres d'âges et de dimensions différents cohabitent en mélange. En Forêt Noire, ce type de gestion est apparu dans les forêts privées essentiellement (figure 1). La grande majorité des futaies jardinées n'est pas le résultat d'une planification de longue date. En réalité, la plupart de ces forêts ont connu de longues périodes de dévastation ou, tout simplement, d'oubli.

En Forêt Noire, les terrains escarpés sont nombreux et les chemins plutôt rares, de sorte que l'accessibilité fait défaut. Par conséquent, il n'est pas rare qu'il s'écoule vingt ans, voire plus, entre deux interventions. L'accès difficile et le traitement en futaie jardinée sont allés pour ainsi dire de pair.

Dans le monde forestier, la futaie jardinée a longtemps été dénigrée. Ce type de gestion, avec son caractère irrégulier et la dif-

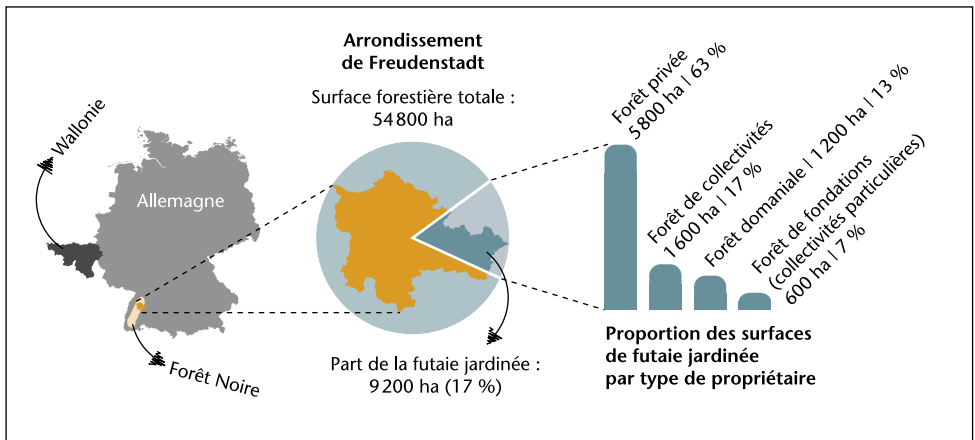


Figure 1 – Part de futaie jardinée par rapport à la superficie totale dans l'arrondissement de Freudenstadt et proportions des surfaces de futaie jardinée par type de propriétaire.

ficulté qui en découle d'estimer avec précision le patrimoine en place, paraissait suspecte aux yeux des autorités forestières. Par conséquent, cette pratique jugée erratique a, dès le 19^e siècle, été interdite en forêt domaniale. La forêt équienne et son exploitation par mise à blanc y prévalaient encore il y a quelques décennies. Mais aujourd'hui, on constate que les surfaces exploitées en forêt jardinée sont particulièrement rentables : le bois qui y est produit est un bois dur, sans nœuds, facile à travailler et qui rapporte gros à la vente.

Les problèmes spécifiques aux forêts équennes (bris de neige, attaques d'insectes, chablis) sont souvent le point de départ d'une orientation naturelle vers la futaie jardinée. Pour ces raisons, de même que grâce aux éclaircies pratiquées à intervalle régulier, une structure irrégulière peut se mettre en place progressivement. Il convient toutefois de gérer efficacement le gibier et d'octroyer à la chasse son rôle dans la gestion en futaie irrégulière

DESCRIPTION DE LA FORÊT

La plupart des futaies jardinées de la Forêt Noire se situent sur sol acide (grès bigarré, granite, gneiss) et à une altitude comprise entre 400 et 800 mètres. Le climat est atlantique, avec une température moyenne annuelle de 8 °C et des précipitations annuelles de 800 à 1500 mm.

Les principales essences sont le sapin et l'épicéa. Les autres essences se rencontrent occasionnellement, en mélange. Le pin est présent également et constitue le vestige de peuplements d'abri précédents. Plus la part de sapin est élevée, plus le peuplement est structuré de manière irrégulière.

Les objectifs classiques des interventions en futaie jardinée (récoltes, coupes structurales, sanitaires ou de renouvellement) sont adaptés en fonction de la situation de départ concrète de chaque peuplement. Pour aider le gestionnaire à caractériser le

type de structure dans lequel il doit intervenir, le service forestier de Freudenstadt utilise une combinaison de chiffres représentant la proportion (en nombre de bois) de petits bois, bois moyens et gros bois par rapport à une situation de référence.

DISTRIBUTION DU NOMBRE DE TIGES EN FORÊT ÉQUIENNE ET EN FUTAIE JARDINÉE

La distribution du nombre de tiges en forêt équienne suit grosso modo une courbe de Gauss ordinaire (figure 2a). Cela signifie une plus grande proportion d'arbres de diamètre moyen. Plus les arbres sont vieux, plus la courbe se déplace vers la droite (les plus grands diamètres) et s'aplatit (diminution du nombre de tiges) ; la structure de base reste toutefois la même.

En futaie jardinée, en revanche, la courbe est une hyperbole (figure 2b) : le nombre de tiges, par rapport au diamètre à hauteur de poitrine, diminue de façon plus ou moins régulière. Sur l'axe du temps, la courbe reste globalement constante.

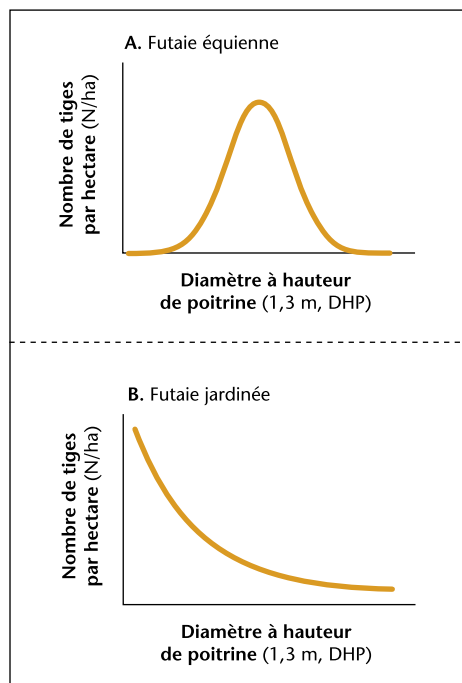
DISTRIBUTION DU NOMBRE DE TIGES ET TYPES DE STRUCTURE EN TANT QU'OUTILS DE GESTION

Les types de structures, représentés par une combinaison de chiffres, correspondent à la structure d'un peuplement donné par rapport à un peuplement jardiné idéal. La distribution du nombre de tiges dans le peuplement est répartie en trois catégories de diamètre (DHP) : 7-25 cm (petits bois), 25-50 cm (bois moyens) et plus de 50 cm (gros bois). Dans chacune des trois catégories de diamètre,

on compare le nombre d'arbres réel avec un nombre idéal. On lui attribue alors le chiffre 1, 2 ou 3 : « 2 » correspondant au nombre idéal, « 1 » un nombre inférieur (déficit) et « 3 » un nombre supérieur (excès). Lorsqu'on assemble les trois chiffres, on obtient le type de structure du peuplement étudié, par exemple 222 (répartition idéale), 122 (déficit de petits bois) ou 231 (excès de bois moyens et déficit de gros bois) (figure 3).

Bon nombre de peuplements ne présentent pas une distribution idéale du nombre de bois par catégorie de diamètre mais se trouvent dans un état de transition.

Figure 2 – Distribution du nombre de tiges en fonction du diamètre à hauteur de poitrine (DHP) en futaie équienne et jardinée.



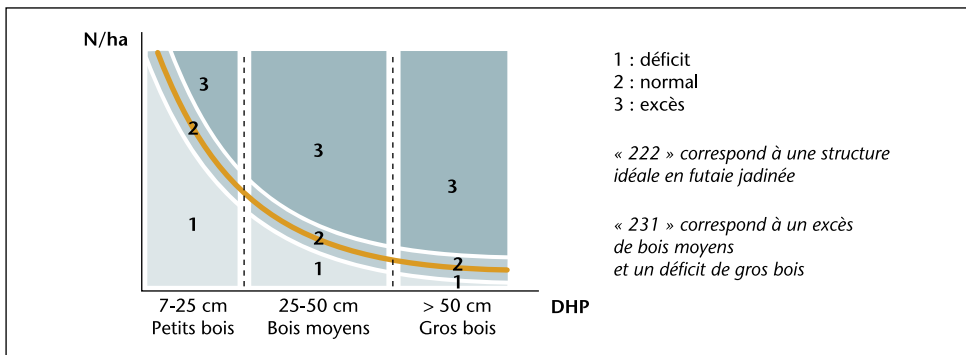


Figure 3 – Répartition par diamètre en vue d'établir les types de structure en futaie jardinée.

C'est ce qui déterminera également les interventions ultérieures. Au total, on a en théorie vingt-sept possibilités différentes de types de structure, six exemples sont présentés dans la figure 4.

TRAITEMENTS SYLVICOLES

En principe, les interventions doivent être de nature à préserver le nombre de bois : il convient donc d'éviter les surfaces de régénération trop grandes. La capacité de développement du houppier (dans le cas des épicéas et des sapins) dépend essentiellement de la situation de départ (hauteur de l'arbre et du houppier vivant), ainsi que de la hauteur finale maximale. Plus la capacité de développement du houppier est élevée, plus la marge de manœuvre est grande.

Les arbres de plus grande valeur aujourd'hui, dans une futaie jardinée, sont non seulement gros et dotés de cernes régulières, mais également élagués, souvent à plus de 10 mètres. Depuis un siècle, les élagages ont lieu dans le but d'obtenir un fût sans « nœuds ». Jadis (avant 1900), ils avaient d'autres fonctions, comme par

exemple l'utilisation des petites branches comme litière dans les étables, ou encore comme fourrage.

Une autre pratique anciennement répandue consistait à élaguer les gaullis-perchis issus de semis naturels, pour favoriser la régénération naturelle au-dessous, aux fins de fagottage. Aujourd'hui, l'élagage des jeunes perchis (hauteur de 8 à 12 mètres) sur 5 mètres est courant, avec éventuellement, plus tard, une deuxième passe, ou plusieurs, jusqu'à 10 mètres, voire localement à 15 mètres.

La qualité de l'exploitation est particulièrement importante, car il s'agit d'éviter au maximum les dégâts aux bois sur pied et à la régénération naturelle. Pour cela, il faut des bûcherons et des débardeurs bien formés, ainsi qu'un accès aisé.

Un procédé, certes très coûteux mais assez répandu jadis à certains endroits, est l'abattage « en entonnoir », avec câblage des arbres. Les perchis qui gênent la chute de l'arbre à abattre sont inclinés sur le côté à l'aide de câbles fixés dans le houppier, pour que l'arbre se couche entre eux sans les toucher ; une technique où la précision

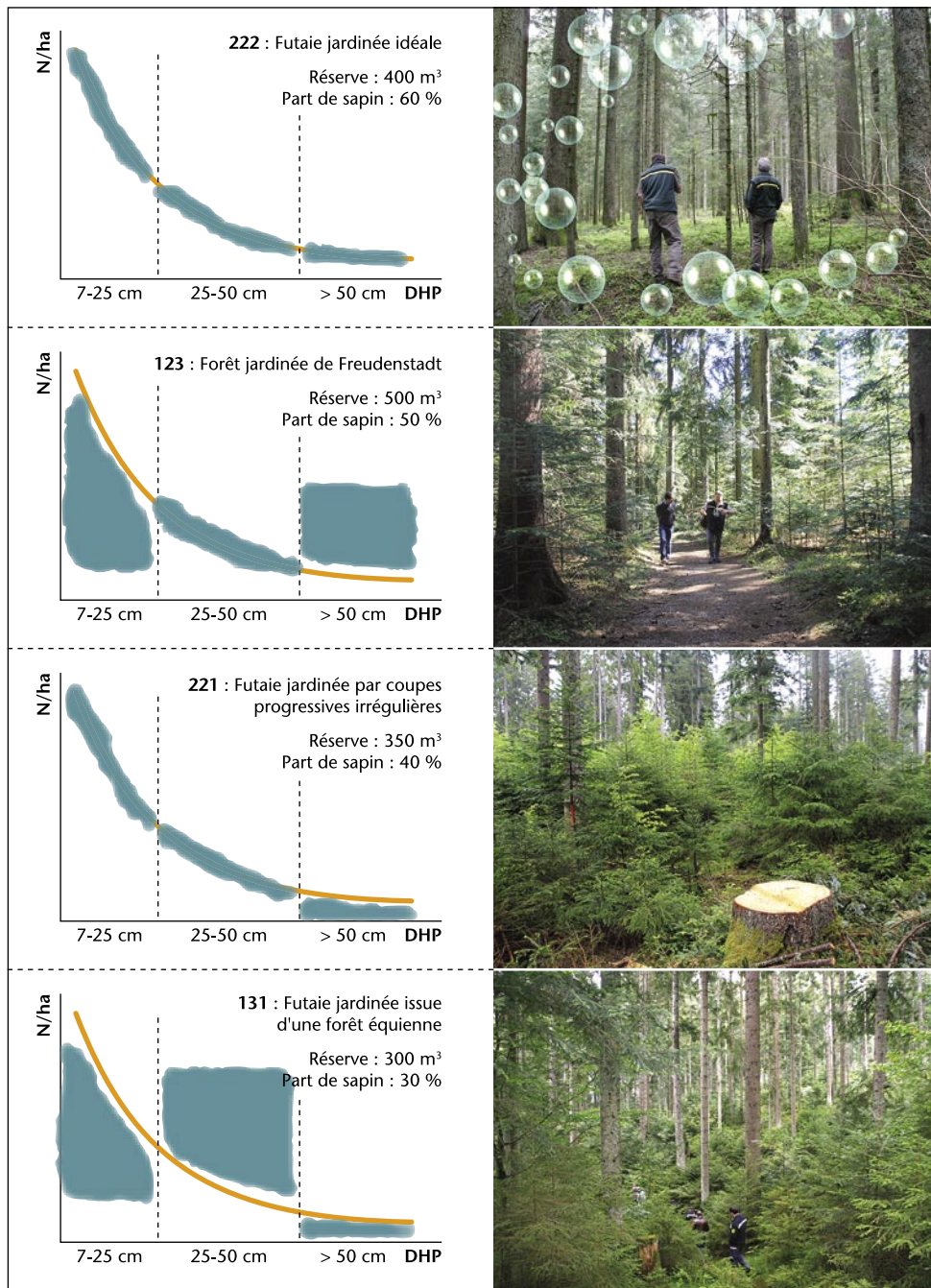


Figure 4 – Exemples de six types de structures : futaie jardinée idéale (222) ; forêt jardinée de Freudenstadt (123) ; futaie jardinée par coupes progressives irrégulières (221) ; futaie jardinée issue d'une forêt équienne (131) ; futaie jardinée issue de peuplements d'abri (313) ; futaie jardinée issue d'un événement problématique (neige, tempête, attaque d'insectes...) (321) (suite de la figure 4 à la page 32).

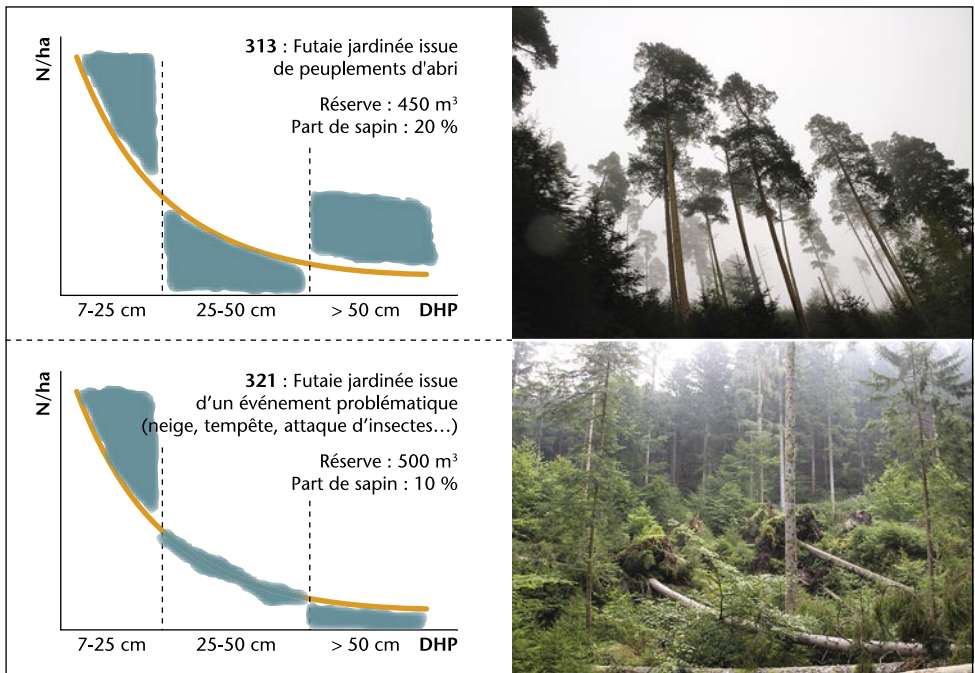


Figure 4 (suite).

est de mise ! Souvent, l'arbre à abattre est botté au préalable.

CONCLUSIONS

Une futaie jardinée, par sa structure et surtout si l'on n'en considère qu'une petite portion à la fois, se modifie sans cesse. Elle change au fil du temps, du fait de sa croissance (semis préexistants) et de ses prélèvements (récolte de bois). Mais comme ces facteurs interviennent à grande échelle, dans son ensemble, elle préserve une certaine constance. Pour maintenir cette structure, il faut avant tout des conditions climatiques et locales favorables. Dans le cas de la Forêt Noire, ces conditions sont optimales pour la croissance du sapin. Encore faut-il que les populations

de gibier (surtout le chevreuil dans notre cas) soient régulées. À long terme, le traitement en futaie jardinée est un mode de gestion très souple, qui peut rattraper un excès d'interventions (touchant parfois à la surexploitation) ou un abandon prolongé (pour autant que la régénération naturelle n'ait pas été complètement étouffée). On le voit, la futaie jardinée « modèle », a fortiori à long terme, est plutôt exceptionnelle. ■

GEORG JEHLÉ

jehle@landkreis-freudenstadt.de

Landratsamt Freudenstadt,

Kreisforstamt

Postfach 6 20,

D-72236 Freudenstadt